

# L'arche invisible

Où va cette arche à qui les ondes  
Ouvrent leur sein obéissant ?  
Au vaste naufrage des mondes  
Elle dérobe l'innocent.  
De cette merveilleuse tombe  
Va sortir, après la colombe,  
Le genre humain ressuscité,  
Et du haut de chaque colline  
Monter vers la cité divine  
L'hymne de l'homme racheté.

Semblable à cette arche visible  
Que Dieu guidait vers les hauts monts,  
Il est une arche inaccessible  
Aux vents qui soufflent sur nos fronts ;  
Dans ses ombres mystérieuses  
Les âmes tendres et rêveuses  
Attendent le repos du soir,  
Et l'oubli de la source amère  
Dont l'eau jamais ne désaltère  
Le chrétien altéré d'espoir.

Portée au-dessus des orages,  
A peine elle voit d'ici-bas  
Monter la poussière en nuages  
Qu'élèvent un moment nos pas.

Plus bas, sur les moissons nouvelles,  
Se heurtent les races mortelles  
Dans leurs vaines ambitions ;  
Plus bas les empires s'écroulent,  
Plus bas des conquérants s'écoulent  
Les pâles générations.

Ici, les soucis qui se cachent  
Jusqu'au fond des coupes de miel,  
L'un après l'autre se détachent  
Du cœur de ces hôtes du ciel :  
Comme à mesure qu'il s'élance  
Et dans l'espace se balance,  
Pour voir le soleil de plus près,  
L'aigle de son aile rapide  
Sent tomber la rosée humide  
Qu'il emporta loin des forêts.

Antoine de Latour (1808–1881)